

Patrick Shanny ONESTAS

***L'Enfant
d'une autre vie***



Patrick Shanny Onestas

L'Enfant d'une autre vie

© Patrick Shanny Onestas, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8929-7

Image générée par Librinova avec l'aide de l'Intelligence Artificielle

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

On ne rencontre pas les gens par hasard, ils sont destinés à traverser notre chemin pour une bonne raison.

Sandrine FILLASSIER

DU MÊME AUTEUR

- **La Maison du Soleil** (1978) – autoédition
- **Destin Noir** (1979) – autoédition
- **Vert Jaune Couleur Basket** (2010) – Editions Elzévir
- **Pensées Caraïbes** (2015) – Édilivre
- **La MJC des Abymes au cœur du Basket Gwada** (2021) – Editions
Nestor
- **La MJCA au cœur du Basket-ball de Guadeloupe** (2022) – Editions
Nestor

CITATIONS

**Quand on rencontre une personne, c'est signe qu'on devait croiser son
chemin,
C'est signe que l'on va recevoir d'elle quelque chose qui nous manquait.
Il ne faut pas ignorer ces rencontres.
Dans chacune d'elles est contenue la promesse d'une découverte...**

Aharon Appelfeld

**Il est des êtres dont c'est le destin de se croiser.
Où qu'ils soient.
Où qu'ils aillent.
Un jour, ils se rencontrent.**

Claudie Gallay.

Ma rencontre avec Monette

Le calendrier de l'année 1974, comme toutes les autres années auparavant, fête tous les Victor le 21 juillet. Et encore plus en ces temps post-esclavagistes particulièrement dans les Antilles Françaises, le 21 juillet n'est pas un jour comme les autres. Et pour cause, le 21 juillet est un jour chômé en mémoire de la naissance de Victor Schoelcher. De fait, ce jour-là toute la Guadeloupe rend hommage au fameux député que fut Victor Schoelcher pour ses prétendues actions en faveur de l'abolition de l'esclavage.

Toutes les municipalités de l'île commémorent à leur façon le souvenir de ce monsieur et on se demande encore pourquoi. Dans tous les lieux emblématiques de chaque ville un défilé militaire et une cérémonie religieuse venaient ponctuer cette manifestation tout au long de la journée quelquefois rehaussée par des animations culturelles et sportives.

En ce jour de juillet 1974, je vivais dans la maison familiale à Dothémare aux Abymes à un jet de pierre du bourg où se déroulaient les festivités de la commémoration. Je me faisais donc un plaisir d'y aller pour faire passer le temps. Car justement la municipalité des Abymes avait marqué le coup en proposant entre autres un **Bokantaj a Pawol** sur l'esplanade de l'Office du Tourisme de la Ville avec la participation de plusieurs associations qui avaient pignon sur rue dans cette grande commune du centre de la Grande-Terre.

Quand j'y arrivai, les débats étaient déjà lancés. Une vive animation mettait en exergue les personnes qui maîtrisaient la chose sur la période esclavagiste et post-esclavagiste et chacun intervenait à tour de rôle car le respect et l'écoute étaient de mise.

Après une bonne heure de présence pendant laquelle j'avais ingurgité avec beaucoup d'intérêt, connaissances, anecdotes, explications et affirmations, une jeune fille prit la parole avec assurance et témérité. Elle intervenait justement sur la question de la légitimité du décret proposé par Victor Schoelcher. Elle était au centre du chapiteau et les chaises avaient été disposées à la façon d'un amphithéâtre pour que l'intervenant fût vu et entendu de tous. Quand elle commença à parler, moi je n'entendais plus rien, je voyais.

J'étais en admiration et les hormones qui sommeillaient dans ce corps juvénile que je trimbalais depuis dix-huit ans me rappelaient à leurs bons souvenirs.

J'étais juste ébahi par cette apparition. J'étais visiblement en transe, dans un état second ! Ce n'était pas un coup de foudre, mais pas loin ! En guise de coup, c'était celui que je reçus sur l'épaule par mon voisin et camarade de classe Semmy pour me rappeler que j'étais en train de baver. Éclats de rire.

Mon regard était irrésistiblement attiré par la prestance d'une jeune fille de taille moyenne juchée sur des talons d'environ quinze centimètres, teint sapotille, des mains bien soignées jouant avec le micro, une chevelure afro à la Angéla Davis, une chemise ceinte en dessous de magnifiques seins par une grande ceinture noire épousant une jupe droite orange qui se terminait au milieu de ses cuisses, des jambes fuselées qui rendraient jalouse Tina Turner. Elle semblait avoir une allure interminable sur ces talons qui accentuaient son côté féminin. La classe !

Elle était bien là, réelle, gesticulant, précisant ses mots avec une belle élocution, regardant par ci par là pour fixer son auditoire. Je continuais de baver et mes yeux n'en finissaient pas de s'ouvrir jusqu'à sortir des orbites. À chaque fois qu'elle bougeait la tête et les bras, les magnifiques seins devinés donnaient l'impression de vouloir s'échapper du balcon de son soutien-gorge.

Avant même qu'elle mît un terme à sa plaidoirie, spectateurs et intervenants offrirent un tonnerre d'applaudissements à Monette, telle qu'elle s'était présentée en préambule de son intervention. La gente masculine n'était particulièrement pas restée insensible à son charme. La chose était entendue !

Monette, Monette ! Tout se bousculait dans ma tête. Le moment de béatitude laissa la place à la réalité, à la réflexion et à la suite à vivre. Mon intellect virait au rouge. Pas facile de réfléchir dans ces conditions quand on est en apnée. Comment concrétiser cette envie que j'avais de lui parler, de sentir son parfum, cette envie qu'elle prêtât toute son attention à ma personne ?

Dans l'expectative, je ne la lâchai pas des yeux, à l'affût d'une bonne opportunité. Au bar destiné au public, je fis part à Semmy de mon intérêt subit pour cette inconnue du jour qui n'en était pas une pour mon camarade de classe. Le hasard faisait bien les choses s'il en était et Dieu existe. Monette était une cousine germaine de Semmy. Monette et Semmy se connaissaient bien sans plus. Woaw ! J'avais le cœur qui battait la chamade, les mains moites et les jambes chancelantes quand Semmy me dit avec un ton moqueur mais rassurant :

— T'inquiètes Maxym, je vais te la présenter, restes là, je reviens !

Je levai mon pouce droit en guise d'acquiescement.

Je n'avais pas à cette époque de ma vie l'expérience nécessaire sur le comment aborder une femme. Je n'avais jamais vraiment flirter avant et je n'avais pas suffisamment de vécu pour me dicter un quelconque repère. Cependant, je lisais beaucoup, je parcourais tout ce qui me tombait entre les mains et donc j'avais une sacrée approche théorique sur le sujet.

Je savais déjà que la première impression à donner devait être la bonne et c'était celle-là qui était prise en compte. Et donc me montrer sous mon meilleur jour était mon atout majeur. Ma mère me répétait souvent qu'une bonne éducation est la référence dans toutes les situations de la vie et qu'il faut faire confiance aux bonnes bases reçues. Oui, faire confiance à la bonne personne que j'étais, sans fard, sans tricheries, sans excès et sans plans, laisser le moment agir.

Après deux bonnes gorgées d'eau pour éclaircir la voix et se rafraîchir les idées, je vis venir vers moi souriants et détendus les cousins germains Semmy et Monette. Je me levai et j'allai confiant à leur rencontre d'un pas décidé et souple en toute décontraction.

Semmy et moi étions des camarades de la classe de Terminale en lettres. Nous nous rencontrions très rarement en dehors des heures de classe sauf pour prendre le bus qui nous trajectait du Lycée Moderne de Baimbridge au Bourg des Abymes. Nous échangeons beaucoup sur pléthore de choses et avons un respect mutuel l'un pour l'autre. En cette circonstance, en plus du respect, il gagnait ma reconnaissance suivant ce que le destin nous réservait à Monette et à moi.

— Ma chère cousine Monette, j'ai grand plaisir à te présenter mon camarade de classe Maxym. Il m'a confié que ton intervention dans le cadre de la commémoration de Schoelcher l'a beaucoup plu et qu'il souhaite avoir un entretien avec toi pour mieux te connaître, Voilà c'est fait ! lança Semmy à l'adresse de Monette.

Je pensai vivement :

— Waow ! Non seulement il me présente à Monette, il m'ouvre grandement une porte où je n'aurai aucun mal à dissenter en discutant avec elle.

— Merci mon frère ! Susurrai-je.

À moins d'un mètre, la splendide jeune fille souriante et détendue me parut

encore plus séduisante. Elle ne se rendait pas compte de l'effet qu'elle pouvait produire sur la gente masculine ou elle n'en avait pas conscience ! Mais Bon Dieu, quelle prestance !

Je fis la révérence :

— Tout le plaisir est pour moi, Monette – toutes mes félicitations pour ton excellente intervention que tout le monde a apprécié et moi encore plus.

— Je te remercie Maxym – Je suis très enchanté de faire ta connaissance. Depuis l'esplanade du Bokantaj a pawol, Semmy m'a beaucoup parlé de toi et ton désir d'échanger avec moi sur le thème de l'esclavage. C'est un sujet qui me passionne et je suis d'ailleurs en train de faire une thèse sur la période qui a suivi l'abolition ! Ainsi me salua Monette.

Je répondis :

— C'est moi qui te remercie d'être venue à mon contact, Monette.

J'ajoutai avec sincérité :

— Je ne doute pas de l'excellence à venir de ta thèse sur ce sujet d'histoire.

— Venez avec moi, dis-je en m'adressant aux deux cousins.

Je conduisis donc mes deux invités à une table pour alimenter une discussion autour de ce thème du jour cher à Monette et qui était pour moi un prétexte à lier amitié avec cette perle rare.

Semmy, chevaleresque et galant, l'avait bien compris. Il tira sa révérence en prétextant des courses à faire pour ses parents avant de rentrer à la maison. Il fit une bise à Monette et me chuchota à l'oreille :

— À toi de jouer mon grand, Bonne chance et à demain. Mon « merci beaucoup » suivi d'une bonne poignée de main était alors la traduction de remerciements de plusieurs pages.

Enfin seuls, Monette et moi, nous prîmes le parti de jouer à questions-réponses sur tout ce qui avait trait à l'abolition de l'esclavage, à Victor Schoelcher puis enfin à notre vie privée et à notre quotidien.

À dix-huit ans, Monette était fille unique et vivait chez sa tante au lieu dit Chazeau toujours aux Abymes mais était originaire de Marie-Galante où vivaient